

être vengé; la voix de la reconnaissance pour la grande nation chargée de protéger nos libertés. Ils ont voulu aussi servir les vrais intérêts de leur patrie, et, avec un triple amour au coeur, ils se sont rangés sous les drapeaux des Alliés.

Notre devoir à nous n'est pas seulement de les admirer, de les louer et de prier Dieu pour eux. Nous devons penser à ces être chéris qu'ils ont laissés au foyer, pour leur épargner la misère, les aider de nos ressources, leur rendre la vie aussi douce que possible. C'est la charité chrétienne, c'est la fraternité qui nous le demandent, et c'est précisément le but de la seconde campagne du Fonds patriotique commencée aujourd'hui. Eh bien, notre générosité ne se lassera pas, elle égalera l'épreuve et le malheur, elle les suivra partout. Et si le moment vient où être simplement généreux ne suffit pas, nous n'aurons pas peur des sacrifices. Un chrétien va facilement jusque-là.

Mais, Messieurs, alors que toutes les bonnes volontés et les énergies canadiennes s'unissent contre un ennemi formidable de l'autre côté des mers, n'est-il pas affligeant de voir le conflit qui existe, qui s'accentue, qui se prolonge, chez nous, entre les fils d'un même pays? Où vont nous mener, je vous le demande, ces luttes scolaires, ces dissensions lamentables de langue et de nationalité? Elles ont leur répercussion partout, elles paralysent les plus nobles efforts, elles entravent la marche du progrès, elles menacent de creuser un abîme entre les descendants et les représentants de deux grandes nations si bien faites pour s'entendre. La paix serait facile pourtant. J'en forme devant vous le voeu ardent et sincère. Puisse-t-elle nous être donnée bientôt. Elle serait signée demain, si l'on voulait dans ce vaste Dominion reconnaître les droits et les légitimes aspirations de tous comme ils sont reconnus dans cette loyale et heureuse province de Québec. On a dit que la question de notre participation à la guerre et celle des écoles d'On-